

Notam or not notam

L'Express - Lova Rabary-Rakotondravony – 23/01/12

NOTAM. Notice to air men en anglais. Messages aux navigants en français. Messages publiés par les agences gouvernementales de contrôle de la navigation aérienne dans le but d'informer les pilotes d'évolutions sur les infrastructures en langue compréhensible. Quand un aéroport est fermé, un notam doit toujours être émis. Quand un danger, comme la présence d'une foule hostile, ou une restriction, comme la fermeture d'un aéroport, se présente pour la navigation aérienne et que les pilotes en sont informés, ce ne peut être que par un notam. Et quand les informations étaient imprévisibles, le notam peut être adressé d'urgence par messagerie ou téléphone

Mais pour ne pas en rajouter dans la polémique, parlons plutôt, non d'un notam, que la présidence de la transition dément formellement avoir fait émettre, mais d'un message aux navigants.

Le message aux navigants sur la fermeture de l'aéroport d'Ivato le 21 janvier de 14h à 17 h avait été transmis dans l'urgence. Au départ de Johannesburg, les pilotes du vol SA 8252 n'en étaient pas encore informés. Ils entraient sur l'espace aérien malgache quand on leur a enfin transmis le message. Fermeture provisoire, explique le communiqué de la présidence, jusqu'à ce que la situation aux environs de l'aéroport international d'Ivato revienne à la normale. Comme si ceux qui avaient fait émettre le message ne savaient pas depuis quatre jours au moins que la situation ne pouvait pas être normale.

Trois jours avant ce fameux samedi, tout Madagascar savait que les partisans de l'ancien président viendraient en nombre aux environs de l'aéroport, que les membres de l'AV7 viendraient aussi y accueillir celui qu'ils qualifient comme étant leur bourreau. Et que l'équipe du général Richard Ravalomanana était prête à procéder à l'arrestation de ce dernier.

Mais accordons à ceux qui avaient fait transmettre aux navigants le message sur la fermeture de l'aéroport le bénéfice du doute sur le caractère imprévisible des informations. Disons qu'ils n'auraient pas cru l'ancien président capable de prendre effectivement l'avion pour Antananarivo, depuis le temps, justement, que celui-ci dit vouloir revenir.

Ils auraient donc décidé de faire exécuter le mandat d'arrêt à Morondava. Une autre information officielle. Comme le disait un autre très haut responsable de la gendarmerie par rapport à une autre affaire, cette fois de mœurs et de présumé viol sur mineure, « afin de préserver l'ordre public, un mandat d'arrêt doit être exécuté de manière réfléchie, dans les meilleures circonstances ». Comme cela aurait peut-être été le cas loin de la foule, comme à Morondava.

Mais comme cela ne s'est pas fait, les « autorités » remettent avec leur souhait d'envoyer un avion spécial en Afrique du Sud pour y chercher Marc Ravalomanana, puis l'arrêter. Avec ce que cela peut coûter, évidemment

Ah ! Si les forces de l'ordre pouvaient mettre autant de détermination qu'elles en mettent dans l'affaire Ravalomanana, dans l'exécution de tous les mandats d'arrêt émis par la justice, les Malgaches pourraient peut-être enfin avoir confiance en leur système judiciaire. Parce qu'on n'aurait plus de personnes déjà condamnées par la justice, en liberté, voire, siégeant dans les institutions, fussent-elles de transition.

Source : <http://www.lexpressmada.com/2566-expression/notam-or-not-notam.html>